



Caroline Beyer  
cbeyer@lefigaro.fr

**P**édagogisme, collège unique, laïcité à géométrie variable, égalitarisme... En cette rentrée marquée par l'arrivée de Gabriel Attal au ministère de l'Éducation nationale, Jean-Paul Brighelli revient sur ses thèmes de prédilection. Dans son nouvel essai cinglant, *L'École à deux vitesses* (L'Archipel), il dénonce les hypocrisies de la mixité, et l'« héritocratie », qui « laisse dans le fossé 90 % du potentiel du pays ». L'auteur de *La Fabrique du crétin* (2005) n'y épargne ni la jeune classe politique aux commandes - sa « conformité aux codes », sa « superficialité brillante » - ni les professeurs satisfaits de « ronronner devant un public présélectionné ».

**LE FIGARO.** - Dans votre livre, vous parlez d'une politique de mixité sociale, « écran de fumée qui cache la péremption des élites ». La tentative avortée de Pap Ndiaye sur ce terrain, l'an dernier, en est-elle la nouvelle démonstration ?  
**Jean-Paul BRIGHELLI.** - Pap Ndiaye fut une erreur de casting, un gage d'Emmanuel Macron à son aïe le plus woke. Il s'est suicidé lui-même, avec les abayas, avec la mixité. Sur le sujet de la mixité scolaire, il faut revenir à ce péché originel, pédagogique et politique, consistant à tout axer sur le quantitatif, sans se soucier du qualitatif. L'exemple type, c'est Valérie Pécresse, qui, ministre de l'Enseignement supérieur (de 2007 à 2011, NDLR), avait décrété qu'il fallait 20 % à 25 % de boursiers parmi les entrants en classes préparatoires. Sauf que les profs ont introduit du qualitatif, en regardant les lycées d'origine, et qu'ils ont gardé les élèves qui avaient entre 18 et 20 de moyenne... Faire de la mixité, ce n'est pas mettre 25 % de pauvres dans des classes de riches. Quand la gauche et les syndicats se sont attaqués aux internats d'excellence mis en place sous Xavier Darcos, au motif qu'ils formaient une population restreinte de « privilégiés », ils étaient aussi dans le quantitatif ! Pour avoir enseigné quinze ans en éducation prioritaire dans l'Essonne, mais aussi à Louis-le-Grand, je suis bien placé pour savoir qu'il y a des élèves remarquables partout. Et que ce n'est pas parce que l'on sort de la cuisine de Jupiter que l'on est Jupiter. Dans mes dernières années d'enseignement en prépa, au lycée Thiers, à Marseille, nous partions en mars faire de la « retape » dans des lycées d'éducation prioritaire. J'ai trop souvent entendu des profs dire : « Non, ce n'est pas pour nos élèves. » Tout le boulot d'un prof, c'est de réaliser au maximum les capacités de l'élève.



**RENCONTRE**  
« Pour avoir enseigné quinze ans en éducation prioritaire dans l'Essonne, mais aussi à Louis-le-Grand, je suis bien placé pour savoir qu'il y a des élèves remarquables partout. Et que ce n'est pas parce que l'on sort de la cuisine de Jupiter que l'on est Jupiter. »

FRANÇOIS BUDJON/LE FIGARO

# Jean-Paul Brighelli : « Il faut mettre fin au collège unique »

L'essayiste, dans un nouveau livre au style incisif, dénonce la politique de mixité sociale mise en place ces dernières années par l'Éducation nationale.

**Que faire, alors ?**  
Si l'on veut sauver l'école et, derrière, la France, il faut se recentrer sur la qualité. Il ne faut pas se contenter des « IPS » (*indices de positionnement social*, NDLR), qui donnent une apparence de scientificité à la volonté de mixité. La mixité scolaire doit être obtenue par le croisement des bulletins et des capacités des élèves. Elle doit se décliner pédagogiquement, à tous les niveaux de la scolarité. Pour cela, il faut des classes de niveau, perméables, évidemment. Et

ce n'est pas être d'extrême droite que de dire cela ! C'est l'élitisme républicain, c'est Condorcet. Il faut cesser de donner le même aliment à tous. Il faut donner plus aux élèves performants. Ceux qui sont en difficulté doivent être surchargés de travail pour être remis à niveau. Ce n'est pas cette petite heure de soutien hebdomadaire de français en sixième (*mise en place en cette rentrée en français ou en maths pour chaque élève*, NDLR), avec une dictée par semaine, encadrée par ces mêmes enseignants qui

ont trop souvent mal formé les élèves du primaire, qui va changer les choses !

**Les programmes scolaires ne seraient donc pas les mêmes pour tous les élèves ?**  
Il faut les réécrire, en fixant un programme minimaliste et un programme maximaliste. En seconde, à Louis-le-Grand, les élèves font déjà une partie du programme de math spé. C'est tout à fait possible. Après tout, ils sont battus aux Olympiades de maths par des Chinois de 12 ans. Il faut donner plus de liberté aux établissements et ouvrir la carte scolaire. Nous sommes en France dans un système où l'on fait semblant d'être jacobin sans avoir les avantages du jacobinisme. Il faut enfin mettre fin au collège unique, dont les syndicats ont fait leur vache sacrée et qui, de fait, perpétue l'école à deux vitesses. Aujourd'hui, pour obtenir un bon lycée, il faut faire du japonais ou du coréen au collège ! Ainsi, à Paris, Victor Duruy est le seul lycée à proposer du coréen en seconde.

**Que reste-t-il, aujourd'hui, de l'élitisme républicain ?**  
Ce que l'élitisme républicain a de mieux à proposer aujourd'hui, c'est l'ÉNA. Pauvres de nous ! Les jurys de l'ÉNA sont depuis des années consternés du niveau des candidats et de leur conformisme. L'élitisme républicain a réellement existé avant 1914, car il fallait construire une élite française supérieure à l'élite prussienne. Après 1945, sous le poids de la commission Langevin-Wallon, on a joué la carte de l'égalitarisme. Et l'on a perdu l'ambition d'élitisme républicain. Je suis né en 1953. À mon époque, les devoirs étaient interdits pour que les parents ne puissent pas aider leurs enfants. En parallèle, le Mécanisme européen a mis au point, dès les années 1960, une école dont la destination finale est de pérenniser au pouvoir ceux qui l'occupent. L'Europe vise à amener 90 % des élèves au même niveau de compétence et 10 % à l'élite, en se moquant de savoir s'il s'agit d'une vraie élite.

**Que dire des premiers pas de Gabriel Attal comme ministre de l'Éducation ?**  
Gabriel Attal vient de faire une très belle opération politique. Mais, du point de vue de l'école, cela ne change rien. L'abaya, c'est le petit doigt qui cache la forêt. Et cela va prendre des mois au Conseil d'État. LFI crie déjà au racisme et à l'islamophobie. Et l'on continue de se demander ce qu'est une abaya. Le web est inondé de commentaires sur des robes Gucci qu'il serait impossible de distinguer d'une abaya... Qu'ils aillent voir au lycée Victor-Hugo à Marseille, aux portes de la Belle de Mai, l'un des quartiers les plus pauvres de France : on leur expliquera ce qu'est une abaya ! Avec cette interdiction, toute la question est de savoir quel sera le pouvoir du chef d'établissement. Va-t-il devoir faire la police au portail, en ayant contre lui une partie des professeurs et des assistants d'éducation ? Ces « pions », comme on disait par le passé, sont recrutés localement. À Marseille, ils sont maghrébins dans leur écrasante majorité. Pour le reste, j'ai entendu Gabriel Attal dire vouloir recréer les écoles normales pour former les maîtres. C'est très bien. Mais il faut recruter les étudiants à bac + 1 et les diplômés à bac + 3. Et, surtout, mettre fin au « pédagogisme » à l'œuvre dans les actuels instituts de formation. ■

**LE BIG BANG FIGARO DE LA SANTÉ 2023**  
UN ÉVÈNEMENT EN DIRECT SUR LEFIGARO.FR

Trois matinées pour décrypter l'avenir de la santé :

- 6 DÉCEMBRE**  
L'HÔPITAL DE DEMAIN
- 7 DÉCEMBRE**  
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
- 8 DÉCEMBRE**  
LA SANTÉ DES FEMMES

Plus d'informations sur : [www.lefigaro.fr/bigbangsante](http://www.lefigaro.fr/bigbangsante)  
Suivez-nous sur les réseaux sociaux @BigBangFigaro

En partenariat avec LAPOSTE GROUPE

➔ Lire aussi PAGES 6 & 8

Si l'on veut sauver l'école et, derrière, la France, il faut se recentrer sur la qualité. Il ne faut pas se contenter des « IPS » (*indices de positionnement social*), qui donnent une apparence de scientificité à la volonté de mixité. La mixité scolaire doit être obtenue par le croisement des bulletins et des capacités des élèves. Elle doit se décliner pédagogiquement, à tous les niveaux de la scolarité.

JEAN-PAUL BRIGHELLI